

Photographie de répétition © Mathilde Delahaye



theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Indestructible

Manon Worms ET **Hakim Bah**

27 JANVIER 8 FÉVRIER

THÉÂTRE

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Théâtre des Célestins - Lyon
Magali Folléa • 06 14 10 28 28
magali.follea@theatredescelestins.com

ndestructible, tournée 2024-25

28 novembre 2024 Création à La Garance, Scène nationale de Cavaillon

8 18 janvier 2025 Théâtre des Célestins, Lyon

Les à côtés

• **Judi 30 janvier,**

rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

• **Vendredi 31 janvier,** Chanter plutôt que déchanter.

À l'issue de la représentation, venez entonner en cœur, feuillets en main, quelques chants de luttes des années 70.

Avec l'équipe du TCI et l'équipe artistique de *Indestructible*.

• **Samedi 1^{er} février,**

visite scénographique avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Partenaires médias

un événement
Télérama

sceneweb.fr

Politis

**L'ŒIL
D'OLIVIER**

Rejoignez-nous!



Écoutez-nous!

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien de la Région Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Indestructible

Manon Worms ET **Hakim Bah**

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **Manon Worms** et **Hakim Bah**

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES **Clara Hubert** et **Ninon Le Chevallier**

VIDÉO **Jean Doroszczuk**

SON **Marion Cros**

LUMIÈRE **Léa Maris**

RÉGIE GÉNÉRALE ET RÉGIE SON **Margault Wilkomm**

AVEC **Émilien Audibert**, **Katell Jan**, **Adil Laboudi**,
Julie Moulrier, **Assane Timbo** et **Olivier Werner**

THÉÂTRE

27 JANVIER 8 FÉVRIER

lundi, mardi – **20h**

jeudi, vendredi – **19h**

samedi – **18h**

relâche mercredi et dimanche

TARIF | **de 7 à 24€**

SALLE | **Galerie**

DURÉE ESTIMÉE | **1h50**

À partir de 14 ans

▪ La compagnie Krasna est en Résidence de création et d'action artistique de 2024 à 2025 au Théâtre de la Cité internationale, avec le soutien de la Région Île-de-France.

▪ *ndestructible* a été créé le 28 novembre 2024, à La Garance - Scène nationale de Cavaillon.

production C^o Krasna et C^o Paupières Mobiles, avec l'accompagnement d'En Votre Compagnie

production déléguée et coordination générale Cie Krasna

coproduction La Garance - Scène nationale de Cavaillon, Théâtre de la Cité internationale,

Théâtre des Célestins, Ateliers Médicis, Châteauvallon-Liberté Scène Nationale

avec le soutien de la DRAC et de la Région SUD, du Département des Bouches-du-Rhône, de la Ville de Marseille,

de l'Institut français à Paris (dans le cadre du programme Des mots à la Scène), de Montévidéo - Centre d'art à Marseille,

de la Cité Internationale des Arts à Paris, du Festival Parallèle à Marseille et de l'ADAMI

▪ avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

▪ Le texte est lauréat du Fonds SACD Théâtre 2024

▪ Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

direction de production Nathalie Untersinger et Olivier Talpaert

administration Léa Jousse



Indestructible

* **L'Indestructible, c'est la Peugeot 504, icône française des Trente Glorieuses.** Dans sa mémoire de bagnole, il y a de longs périples: celui de Bakary, jeune Malien venu se faire embaucher aux usines Peugeot de Sochaux; celui de Cathy, étudiante parisienne partie s'établir chez Peugeot pour y mener une grève révolutionnaire. Dans sa mémoire de tôle et d'acier, il y a la France industrielle d'autrefois, celle des forteresses ouvrières, de la chaîne et des cadences infernales, de l'ordre usinier et des contremaîtres. Dans sa mémoire de dure-à-cuire, il y a les luttes sociales des années 1968 – combats d'ouvriers et d'immigrés, guerre des classes et guerre des sexes. Il y a le Grand soir et les petits matins. En bout de course, la 504 livre ce qu'elle a dans sa carcasse. Avant que tout ne s'efface. Gens d'aujourd'hui, prêtez l'oreille: sa mémoire, c'est notre histoire à tous.



Photographie de répétition © Mathilde Delahaye

★ FIL NARRATIF

1965. Quelques années après l'Indépendance du Mali, un jeune homme malien engagé dans la résistance au régime autoritaire de Modibo Keïta, Bakary, part comme des milliers d'autres trouver du travail en France. Les usines françaises embauchent allègrement de la main d'œuvre étrangère pour faire tourner la production.

Bakary travaille comme docker au port de Marseille pour commencer à gagner sa vie. Suite à une altercation avec son chef d'équipe, la police l'arrête. Il est enfermé clandestinement à Arenc, premier centre de rétention ouvert sur le sol français par l'État. Le pasteur Perregaux, représentant de la CIMADE, mobilise les immigrés et la presse pour sa libération. À la sortie du centre de rétention, personne ne veut embaucher Bakary.

Il décide de partir à Sochaux à l'automne 68 pour chercher du travail dans l'industrie automobile. On parle d'un bon salaire et de nombreux avantages dans l'une des plus grosses usines du pays. Il sera embauché comme Manœuvre M-2 chez Peugeot.

En parallèle, on suit l'histoire de Cathy, étudiante qui milite à la Gauche Prolétarienne et gravite dans les mouvements de la gauche révolutionnaire. Amoureuse d'une femme, Paquita, elle est proche des cercles de libération féministes et homosexuels (qui deviendront au début des années 70 le MLF et le FHAR). Cathy décide d'arrêter ses études, quitter Paris et son amante, pour partir s'établir en usine: comme de nombreux camarades maoïstes qui suivent les indications de Mao, recommandant aux intellectuels de se rapprocher de la classe ouvrière pour faire advenir la révolution et renverser l'ordre capitaliste. Cathy arrive à Sochaux peu de temps après Bakary.

Là-bas, Bakary et Cathy luttent ensemble dans l'usine et deviennent proches même si de nombreuses choses de leurs différents vécus les séparent. Ils rencontrent dans l'usine d'autres ouvriers, qui deviendront des camarades de lutte. À l'initiative d'une grève, ils affrontent les intimidations de la direction – qui menace Bakary de licenciement s'il ne dénonce pas les agitateurs. La grève a lieu. Cathy révèle aux ouvriers sa véritable identité d'étudiante «infiltrée». Mais le travail reprend et la direction de l'usine chasse les meneurs de grève. Une altercation éclate sur la chaîne. Dans le cafouillage, un contremaître se retrouve à terre, en sang, un tournevis planté dans sa gorge. Cathy et Bakary, s'enfuient, directement visés par l'enquête.

Le texte s'achève sur cette fuite dans une voiture de Cathy et Bakary, un temps réunis au sein d'un même élan, de résistance et de danger. De cette situation proche d'une scène de thriller, on glisse vers une échappée onirique dans un monde fait de ferraille et de flammes, de moteur qui brûle dans une ambiance crépusculaire, où les ombres de Cathy et Bakary scandent leur fuite, le besoin de soulèvement, les espoirs et les échecs des luttes des minorités, renvoyant au public l'urgence de notre présent qui miroite et crépite.

★ GENÈSE DU PROJET

Au départ, un livre: *L'Établi**. Robert Linhart, intellectuel d'extrême-gauche, y raconte comment il est parti comme beaucoup d'autres camarades dans la période de Mai 68 travailler dans une usine Citroën à Paris, pour côtoyer des ouvriers et organiser la révolution. On y lit dans une langue à la fois exaltée et amère sa découverte de l'usine, ses rencontres avec les ouvriers, français et immigrés, et l'échec d'un idéal: que le combat politique puisse vaincre l'épuisant fracas de la chaîne et de l'exploitation humaine qu'elle orchestre méthodiquement, dépasser les frontières de classes.

L'Établi nous est apparu comme un fragment du militantisme des années 68 arrivé jusqu'à nous, cinquante ans plus tard, alors que tout a muté: la société et son rapport aux ouvriers et aux immigrés; les espaces de rencontres et de luttes liant les classes populaires aux classes intellectuelles. L'industrie automobile elle-même est passée en un demi-siècle d'un rôle de premier plan dans l'histoire sociale à une ruine engorgée par la mondialisation et menaçante pour l'écologie. Les usines Renault sur l'île Seguin sont un musée. PSA, à Aulnay-sous-bois, a fermé en 2014, licenciant plus de 3 000 personnes. Sur le continent africain, on trafique des pièces pour faire survivre des véhicules que le consommateur européen a déjà rejetés. Les rapports de force n'ont pas cessé, ils charrient leur Histoire avec eux.

Auteurs et metteurs en scène venu·e·s d'une part de Guinée, d'autre part de France, nous voulons en nous inspirant de ce livre écrire une fiction qui raconterait cette histoire: la rencontre entre les travailleurs immigrés et ces établis, dans ces usines automobiles qui ont longtemps été le point névralgique des luttes sociales, et d'une solidarité intense entre français et étrangers unis dans le combat pour leurs droits.

Nous voulons confronter des parcours, des paroles, des problématiques d'ici et de là-bas. Du mouvement ouvrier au mouvement populaire. Réinterroger la notion de la résistance, de l'héritage, dans la lignée des familles d'immigrés et d'ouvriers. Renouveler le récit de l'immigration dans la France contemporaine. Faire le récit choral d'une Histoire qui agit sur notre présent. – MANON WORMS et HAKIM BAH

* *L'Établi*, Robert Linhart, publié aux Éditions de Minuit en 1978.



© Blandine Soulage

★ DRAMATURGIE ET ÉCRITURE

Notre écriture, à l'image du processus de fabrication d'une voiture, va assembler entre elles des pièces détachées. Des éléments tirés du réel (récits puisés chez Linhart mais aussi d'autres recueils de témoignages sur les parcours d'établi·e·s et d'immigré·e·s de cette époque, archives audiovisuelles, textes de lois, faits historiques) seront soudés à une fiction que nous imaginons ensemble, donnant forme à cette rencontre entre immigré·e·s et établi·e·s.

Nous faisons marche arrière vers les années 1960-70, pour faire exister par le théâtre une histoire minoritaire, une histoire de solidarité et d'engagement, pouvant éclairer les luttes qui traversent notre pays et le monde actuellement. Nous embarquons vers le Mali, la traversée jusqu'à Marseille, Paris, Sochaux, cette France des zones frontalières et industrielles, au volant d'une Peugeot 504 qui conduit la narration.



Photographie de répétition © Mathilde Delahaye

Du regard de cette voiture mythique, nous croiserons les personnages suivants :

- **BAKARY**, un homme né au Mali, arrivant en France (Marseille) en 1962, puis à l'usine Peugeot de Sochaux.
- **CATHY**, née près de Lyon, étudiante à Normale Sup' Ulm, établie dans une usine en région parisienne puis à l'usine de Sochaux.
- **PAQUITA**, amante de Cathy, militante dans les mouvements féministes et homosexuels révolutionnaires parisiens.
- **L'AUTORITÉ, CONTREMAÎTRE**, figure des Directions des usines ou des administrations de l'État français traitant l'immigration.
- **L'ENFANT PEUGEOT**, héritier des usines Peugeot.
- **PERGAUT**, un pasteur qui s'occupe de l'alphabétisation des immigrés à la CIMADE.
- D'autres ouvriers (OS) et immigré·e·s et établi·e·s.

Le texte est composé de scènes impliquant ces personnages, et de passages narratifs et poétiques portés par la mémoire de la 504.

★ NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

La mise en scène du spectacle, à l'image de la dramaturgie du texte, sera plurielle, chorale, immersive. Le fil narratif permettra au public de suivre le récit principal tout en alternant avec scènes dialoguées, conduite narrative par la voix de la voiture, et moments poétiques.

Nous travaillerons avec un groupe de six acteurs et actrices qui pourront interpréter plusieurs personnages. Un acteur originaire d'Afrique de l'ouest, un acteur originaire du Maghreb, et quatre acteur.ice.s originaires de France. Ce sont les acteurs et actrices qui donneront vie, à tour de rôle, à la mémoire de la 504.

La présence de la voiture sera matérialisée par un dispositif vidéo montrant un véhicule qui avance. Comme une invitation pour le spectateur à prendre place à bord de la 504 et de son histoire et à refaire le voyage de France jusqu'au Mali le temps de la représentation. L'espace sera envahi de quelques organes de la voiture: bouts de ferraille, de pneu, de siège, de volant accroché à des micros où les interprètes prendront la place pour nous transmettre la parole de la 504. Un assemblage d'ossements du rêve automobile. Ces objets pourront servir d'accessoires pour les scènes dialoguées qui vont mettre en jeu les personnages de l'histoire.

Par ce dispositif immersif, la salle deviendra la carcasse de la voiture où le spectateur sera embarqué comme un voyageur qui regarde défiler la mémoire. Il s'en échappera des échos des usines et des manifestations d'hier et d'aujourd'hui.

Le travail sonore accompagnera en effet ce mouvement et ces accessoires, articulant des éclats du passé (sons d'archive) à des compositions musicales tirées de la matérialité des objets au plateau.



Photographie de répétition ©Mathilde Delahaye

★ ENTRETIEN AVEC MANON WORMS ET HAKIM BAH

«Revisiter ce texte nous permet de mettre en lumière les voix souvent marginalisées et de questionner notre propre capacité à résister face aux défis contemporains.»

● **Votre spectacle prend appui sur le livre de Robert Linhardt, *L'Établi*, dans lequel l'auteur évoque son immersion dans une usine Citroën pour comprendre la condition ouvrière et s'engager dans la lutte des classes. Pourquoi cela est-il si important d'en parler aujourd'hui?**

HAKIM BAH – Aborder *L'Établi* de Robert Linhardt aujourd'hui, à travers le prisme de ce projet théâtral, revêt une signification profonde. Cette œuvre, témoin direct des luttes ouvrières et des espoirs révolutionnaires de mai 68, incarne un récit puissant sur la condition ouvrière et les dynamiques sociales de l'époque. Or, cinquante ans plus tard, les problématiques qu'elle soulève restent d'une actualité saisissante : la précarisation du travail, l'érosion des solidarités collectives, la montée des inégalités et les tensions sociales liées à l'immigration...

Dans une société où les repères issus des grandes luttes sociales semblent s'estomper sous le poids de la mondialisation et des crises économiques, *L'Établi* agit comme un miroir critique. Il interroge notre rapport au travail, à la justice sociale et à la mémoire collective. Revisiter ce texte nous permet de mettre en lumière les voix souvent marginalisées – celles des ouvriers et des immigrés – et de questionner notre propre capacité à résister face aux défis contemporains.

Le projet théâtral prend ici une double dimension : d'une part, il s'ancre dans une démarche mémorielle en rendant hommage aux luttes et aux solidarités du passé ; d'autre part, il établit un pont entre ces récits historiques et les luttes actuelles, nous invitant à

réfléchir à nos responsabilités collectives. Il ne s'agit pas seulement de raconter une époque révolue mais de proposer une réflexion sur ce que ces récits de solidarité et de dignité peuvent nous apprendre aujourd'hui.

Enfin, cette création théâtrale montre comment le théâtre peut devenir un espace d'éveil des consciences et de transformation sociale. Revisiter *L'Établi*, c'est rappeler que les combats pour la justice et la dignité ne connaissent pas d'échéance : ils se réinventent dans chaque époque, et c'est notre devoir d'en être les témoins actifs.

MANON WORMS – Quand nous avons découvert *L'Établi* avec Hakim, nous avons d'abord été frappés d'apprendre qu'un pan très important de l'histoire de l'immigration en France s'était entremêlé à l'histoire des luttes politiques de gauche et de l'engagement aussi, et que cela s'était joué dans plusieurs usines de toute la France métropolitaine au tournant de mai 68. Au-delà de ça, c'est aussi le mélange unique créé par Linhardt dans ce livre, entre une écriture très lyrique, poétique, exaltée, et un témoignage très concret et précis, à la charge politique révolutionnaire, qui nous a inspiré. Linhardt nous parle aujourd'hui car il raconte aussi franchement ses illusions que ses désillusions, là où son expérience en usine est venue percuter son rapport au réel et à ses propres idéaux, en tant que jeune militant maoïste et étudiant privilégié qui tente de s'affranchir des barrières de classe en venant travailler en usine, et a en même temps produit de la solidarité et de l'action collective. C'est un récit où l'espoir et l'échec cohabitent en permanence, l'un ne va pas sans l'autre. Même

s'il nous vient d'une époque révolue, c'est ce qui l'a fait résonner si fort, je pense, avec les luttes actuelles, les sentiments contradictoires que l'on peut ressentir aujourd'hui quand on se demande comment agir face à la situation politique.

● **De quelle façon les archives et les témoignages que vous avez recueillis ont-ils influencé l'écriture de la pièce et comment avez-vous choisi de traiter sur scène l'héritage des luttes ouvrières et immigrées à travers cette œuvre ?**

MANON – Le livre de Robert Linhart a constitué un noyau de départ, lié à la subjectivité de son auteur mais qui nous ouvrait la porte sur une matière historique très vaste. C'était très clair que nous ne voulions pas aller vers une adaptation de ce texte, mais écrire ensemble une fiction à partir des émotions, images, multiples récits qu'il suscitait en nous, et cette multiplicité nous a fait ressentir le besoin, pour se mettre à sa hauteur, de se mettre en quête d'autres témoignages que le sien. Nous avons envie de raconter des trajectoires, des vies, liées au monde du travail, et les lieux qui la contiennent, qui peuvent mettre en contact des gens qui a priori ne se seraient jamais rencontrés. L'écriture est donc née de rencontres avec des gens et des lieux qui ont connu cette Histoire. Nous

avons contacté et rencontré d'ancien-ne-s établi-e-s, d'anciens ouvriers de l'automobile qui avaient vécu cette période, des dockers du Port de Marseille, des historien-ne-s ayant travaillé sur ces sujets; arpenté les docks, les archives départementales, les anciens bâtiments qui accueillaient les travailleurs étrangers à Marseille, des sites désaffectés ou encore en activité d'usines automobiles, et beaucoup de garages ou de casses. En parallèle, nous récoltions des archives audiovisuelles, des films, d'époque ou plus actuels. On parlait entre nous de tous ces matériaux comme des pièces détachées, et de l'écriture comme un assemblage, une fabrique où constituer un objet organique, autonome, à partir de toutes ces pièces...

HAKIM – Les archives et témoignages que nous avons recueillis ont constitué le socle fondamental de l'écriture de notre pièce, en lui conférant une profondeur historique et humaine essentielle. Ces récits, qu'ils soient issus de documents d'époque, d'archives sonores ou de témoignages contemporains, ont permis d'enrichir notre projet en l'inscrivant dans un dialogue vivant avec les mémoires des luttes ouvrières et immigrées. Ces matériaux nous ont guidés pour construire une dramaturgie où les récits personnels, souvent empreints de souffrance, de dignité et de résistance, deviennent le moteur de l'action théâtrale. Certains témoignages



Photographie de répétition ©Mathilde Delahaye

ont inspiré des personnages ou des scènes spécifiques, rendant la pièce ancrée dans une pluralité d'expériences authentiques.

Sur scène, nous avons choisi de traiter cet héritage à travers une approche immersive et symbolique. Les éléments de décor – bouts de ferraille, pneus... – ne sont pas de simples accessoires: ils deviennent des extensions des luttes elles-mêmes, des objets qui racontent autant la brutalité du travail à la chaîne que la capacité de résilience et de réinvention des ouvriers.

Pour incarner l'héritage des luttes, nous avons opté pour une narration polyphonique. Les six comédiens interprètent plusieurs rôles, permettant d'entrelacer les perspectives d'ouvriers français et immigrés, hommes et femmes, jeunes et anciens. Cette multiplicité met en lumière la richesse et la complexité de ces luttes, qui n'étaient pas seulement sociales mais profondément humaines.

« La 504 est bien plus qu'un simple véhicule: elle représente une industrie en plein essor, un mode de vie populaire, et un lieu de convergence entre les luttes ouvrières et les récits d'immigration. »

● L'Indestructible est en fait une voiture: la Peugeot 504. Pourquoi l'avoir choisie – et par extension, le secteur automobile – comme élément central du récit et de la mise en scène?

HAKIM – Nous avons choisi la Peugeot 504 comme symbole central du récit et de la mise en scène car elle incarne à la fois une époque, une mémoire collective et un héritage social profondément ancrés dans le secteur automobile. Voiture emblématique des années 1960-70, la 504 est bien plus qu'un simple véhicule: elle représente une industrie en plein essor, un mode de vie populaire, et un lieu de convergence entre les luttes ouvrières et les récits d'immigration.

Le choix de cette voiture reflète aussi la place centrale qu'occupait le secteur automobile dans les luttes sociales de cette époque. Les usines automobiles, comme celle de Sochaux, étaient des lieux de production de masse, mais aussi de tensions, d'exploitation, et de révolte. Elles ont été les théâtres d'importants conflits sociaux, où la solidarité ouvrière – notamment entre travailleurs français et immigrés – s'est forgée dans l'effort commun pour défendre leurs droits face à la brutalité du travail à la chaîne.

La Peugeot 504 symbolise également la résistance et la longévité, qualités qui résonnent avec notre propos. Ce véhicule, robuste et indémodable, reste présent dans de nombreux pays, particulièrement en Afrique, où il continue d'être utilisé et réparé. Elle devient alors un pont entre les luttes ouvrières françaises et les récits d'immigration, reliant les enjeux d'hier à ceux d'aujourd'hui.

Sur le plan scénique, la 504 est un puissant objet narratif et métaphorique. Elle est tour à tour un décor, un personnage, et une mémoire vivante. Ses pièces – les pneus, les sièges, le châssis – sont intégrées à la scénographie pour évoquer l'univers des usines, mais elles sont aussi manipulées par les acteurs, transformant la voiture en un lieu d'histoires partagées. Elle devient un témoin des luttes ouvrières, un espace de solidarité, mais aussi une métaphore des transformations sociales: une industrie autrefois centrale qui, face à la mondialisation et aux impératifs écologiques, doit se réinventer.

Enfin, la Peugeot 504 permet de transporter le public à travers le temps et l'espace. Elle est un véhicule au sens propre comme au sens figuré: un moyen d'explorer l'héritage des luttes ouvrières et immigrées, tout en interpellant sur les enjeux contemporains liés au travail, aux inégalités sociales et à la transition écologique. En ce sens, elle devient le fil rouge d'un récit qui célèbre la résistance, la solidarité et la capacité humaine à construire un avenir meilleur à partir des fragments du passé.

MANON – C'est exactement ça! pour compléter, j'ajoute que le choix du secteur automobile est à l'origine directement lié à notre lecture de *L'Établi*, sous forme de clin d'œil puisque le texte de Linhart se déroule dans une usine automobile Citroën. Il y a eu bien sûr des expériences d'établissement et des luttes sociales dans tous les autres domaines industriels et ouvriers en France, mais l'univers de la voiture nous plaisait, pour toutes les raisons citées par Hakim ci-dessus. Il y a quelque chose de très ancré historiquement et d'intemporel dans l'objet voiture, des matières et des contrastes sensoriels qui nous plaisaient, et une symbolique particulière liée à la Peugeot 504, voiture mythique pour plusieurs générations. Le fait qu'elle soit surnommée l'Indestructible, aussi bien par ses concepteurs que par ses usagers, qu'il y ait toute cette mys-

tique héroïque, surhumaine, autour d'un modèle de voiture, nous a fait rire et rêver. Aujourd'hui, il y a quelque chose de dérisoire, voire de cynique, à ramener ce surnom quand on voit tous les ravages écologiques auxquels l'industrie automobile a participé et perpétué. C'est cette mise en perspective qui nous intéressait: au début du projet, on regardait beaucoup d'images de casse, on était attirés par un imaginaire de destruction, aussi bien des voitures que des utopies politiques de ces années-là qui ont ensuite été broyées par l'Histoire. Mais «Indestructible» est justement aussi un terme qui peut parler de beaucoup d'autres choses: les luttes, la solidarité, une sorte de ferveur militante, d'espoir, un foyer jamais totalement éteint de résistance qui subsiste à l'intérieur de chacun·e de nous, même dans les périodes les plus sombres, et nous fait avancer.

« Le terme « Indestructible » évoque les luttes, la solidarité, une sorte de ferveur militante, d'espoir, un foyer jamais totalement éteint de résistance qui subsiste à l'intérieur de chacun·e de nous, même dans les périodes les plus sombres, et nous fait avancer. »



Photographie de répétition ©Mathilde Delahaye



© Blandine Soulagé

- **Vous n’oubliez pas d’intégrer les questionnements posés au début des années 70 sur la dimension politique de la vie privée. Y aurait-il aujourd’hui une défaillance de la mémoire concernant l’articulation des combats sociaux et sociétaux telle qu’elle existait en 1920, il y a 100 ans, ou en 1970, il y a 50 ans ?**

MANON – *Indestructible* remonte en effet le temps vers une époque, les années 70, où l’équation de l’intime et du politique s’impose aux langages des militants politiques de gauche (non sans heurts), à partir des luttes féministes, homosexuelles, post-coloniales. Nos personnages se situent dans ce moment historique là, où s’affrontent une conception collective de la lutte, qui ne prend pas ou peu en compte les appartenances de classe, de genre, de race; et une conception plus située, où on parle depuis une certaine place dans ces rapports de domination, et où s’engager à l’échelle intime, ou locale, à partir de cette place, devient une façon tout aussi valable de s’engager vers un changement politique majeur. Ensuite on entre dans des questions d’histoire assez complexes donc je ne saurais pas répondre à la place des historien·ne·s et des militant·e·s, mais en tout cas, je ne pense pas qu’il y ait une défaillance particulière de la mémoire dans les milieux militants d’aujourd’hui, au contraire.

Dans les militantismes LGBTQIA+ et/ou décoloniaux actuels, il y a justement un travail en profondeur pour rendre visibles les héritages, rassembler des archives, faire émerger des figures jusqu’ici silencieuses... Dans les spectacles qui traitent de ces questions aussi. La mémoire est un enjeu très fort, on le voit chez les adversaires de ces luttes, qui fantasment une culture de «l’annulation» du passé (ce qu’ils nomment la *cancel culture*) et s’en servent comme argument pour conserver un récit unique de l’Histoire, dominant. Le spectacle prend part à ce combat autour de la mémoire, en fait une substance théâtrale, vivante, car au théâtre on a l’avantage de pouvoir faire parler le passé et le faire revenir au présent. On ne répond donc pas avec ce spectacle à une défaillance, mais on affirme l’importance de cette chose-là : qu’il peut être très libérateur de prendre conscience de certaines généalogies quand on est engagé·e dans une lutte aujourd’hui, et que cette prise de conscience peut se déclencher aussi en assistant à un spectacle de théâtre.

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
novembre 2024**

★ EXTRAIT DE TEXTE

LA 504

Je suis faite de tôle et de sueur.
Sous mon capot des gouttes d'huile
et de sang.
Cylindrée 1 Litre 8 à injection
Sièges mobiles et appuie-tête
Vitesse de pointe 170 km/h.
Compression 8:3:1.
Mon buste la plaie d'un dos usé
à graisser mes vis
Mes jantes l'acidité d'une peau brûlée
à force de garnir mes muscles.
Intestins acier, Organes essieux,
Châssis intimes
Henry Ford nous regarde
Déduit de l'observation d'un abattoir
l'organisation de sa chaîne de montage
Fera du capital le maître de la Nature

Dans mon ventre le monde est un écran
qui s'enroule et défile
La boue ne me fait pas peur,
la poussière ne me fait pas peur,
la pluie ne me fait pas peur
Le vent ne me fait pas peur,
le sable ne me fait pas peur,
la pierre ne me fait pas peur.
Je suis l'indestructible, l'infatigable,
l'inégalable, l'indémorable, l'incassable,
l'inclassable.
J'ai pratiqué des pistes impraticables,
j'ai affronté les routes les plus coriaces,
empoigné des rochers, dévalé des
montagnes, traqué l'impossible, pulvérisé
les limites, dépouillé la chair du temps.
Je suis la 504
Je fonce.
Je crisse.
Je torpille l'Histoire.
Portée par les milliards de poignets
travailleurs des usines de Sochaux.
Sous mon corps l'ombre gigantesque.
La «Main d'œuvre étrangère».
Carte de travail, date de début, date de fin,
4000 pistons par jour, 350 tonnes
de tôle par an
Pour me construire on va recruter loin,
on s'enfonce dans la brousse, Anaba, Gao,
Tanger, Casablanca

On donne des papiers, un salaire
On prend des risques.
On doit reconstruire.
Coûte que coûte continuer à briller.
Faire oublier la ruine, Vichy et Dien Bien Phu.
Des beaux quartiers de Paris aux faubourgs
de Dakar, de Lagos à New-York, j'illumine,
je séduis.
Je sublime la famille,
toutes les routes des vacances.
Je suis l'opium du peuple
et l'avenir d'une planète.
Plus forte que la peur qu'un jour
l'empire s'effondre.
À chaque goutte de diesel,
j'écris l'avenir du monde.

VOIX DE CATHY – Roule!!!

VOIX DE BAKARY – Il est mort?

VOIX DE CATHY – Roule.

VOIX DE BAKARY – On a tué quelqu'un?

VOIX DE CATHY – Roule.

VOIX DE BAKARY – Ils vont nous retrouver.

VOIX DE CATHY – Roule!!!

LE CADAVRE DE L'ENFANT PEUGEOT – J'ai
été à l'école privée Peugeot. J'ai été à l'école
d'apprentissage Peugeot. J'ai pratiqué du
sport chez Peugeot. Mon père est mort chez
Peugeot. Mon père a été enterré dans un
cercueil Peugeot. Sur un corbillard Peugeot.
Je suis mort chez Peugeot.
Même après ma mort, je travaille encore
pour Peugeot.
Même après ma mort, je porte haut
les couleurs du Lion.
Ma tombe est jaune et bleue.
Mes restes de poussière dans la cage du lion
Je suis un enfant Peugeot.
Tous les jours je me lève à 7h. Je m'habille,
complet-veston, cravate les grands jours.
Je tire la peau de mes chaussettes jusqu'en
bas des genoux. Une habitude de quand j'ai
fait mon service militaire près d'Oran. Quelle
chaleur là-bas, quelle chaleur. Mes mollets
gonflaient, mais mes chaussettes étaient
toujours tirées le plus droit possible, jusqu'à

atteindre le pli du genou. Je souffle sur mon café, sur mes lunettes et je vais au Bureau des Méthodes. Je salue mes secrétaires. Blandine, Christelle. Très jolie, Christelle. J'étudie la production, les télégrammes arrivés de l'international dans la nuit. Je salue les autres membres du Directoire. Jean-Charles, Patrice, Alban. À midi j'aime les poireaux vinaigrette et une bonne pièce de boucher, cuisson saignante. Avec un ballon de Côtes-du-rhône et une tranche de comté. J'aime mon pays, cette lande de Montbéliard et cette grande vallée du Doubs, la hargne des industries du coin, notre façon de mater les prolos en les gardant de notre côté. Avec la mine au Creusot et l'acier vers Forbach, on sait ce qu'on veut. Renault est un beau garçon prétentieux parisien et bien coiffé, mais qui perd son temps en discours. Peugeot est le M. Tout le Monde, le Fer de Lance discret mais solide, robuste, travailleur, fiable. On va tenir des décennies, nous avons de beaux jours devant nous, la France se reconstruit de plus belle, ce que je peux être fier de nous. Ça afflue de partout, d'Europe du sud, de Yougoslavie, du Maghreb et d'Afrique Noire, pour venir travailler chez nous. On leur offre le rêve sur un plateau, et ils n'ont qu'à se baisser. Aux soudures, aux portières, aux sièges, aux balancelles... Il n'y a que nous ou presque pour rendre la France crédible. Quand on s'enrhume, c'est tout le pays qui éternue. Mais on ne s'enrhume jamais!

*Les voix de Cathy et Bakary
continuent à hanter l'espace*

VOIX DE CATHY – Roule...
 VOIX DE BAKARY – Il est mort?
 VOIX DE CATHY – Roule...
 VOIX DE BAKARY – On a tué quelqu'un.
 VOIX DE CATHY – Roule... Roule... Roule...

LA NOSTALGIE

Au printemps 68 Peugeot veut sortir la 504 mais sa présentation est repoussée au mois de Septembre, au salon de Genève, suite aux perturbations du mois de Mai en France.

La 504! C'était LA révolution, pas question de se voir éclipser par l'autre. La 504 est conçue comme une promesse de liberté, de road trip à la française avec surface de pare-brise hollywoodienne. Pas une voiture de *drive-in*, non, rien à voir. Une voiture dans laquelle le film de ton voyage pouvait se dérouler en live et sous tes yeux. La 504, c'était une véritable routière au long court, extrêmement robuste et à l'aise dans toutes les situations, qu'il vente, qu'il neige, en milieu urbain, en campagne, du Massif central au désert de Tamanrasset. La 504 a été disponible en berline simple, en berline à toit ouvrant, en coupé, en break: tout le monde pouvait s'y retrouver, dès les premières séries, Peugeot a mis sur la table un nuancier de couleur impressionnant, qui permettait à chacun de customiser, de s'identifier totalement à sa bagnole.

Aigue Marine pour les bretons,
 Beige Céramique pour les retraités
 Blanc Alaska pour les jeunes lecteurs de Kerouac, Arosa pour les *night clubber*
 Bleu Argenté pour les VRP, Caraïbes pour les expatriés, bleu clair pour les militaires,
 Spatial pour les cadres
 Brun pour les patrons, Acajou pour les médecins libéraux
 Gris pour les taxis et argentés pour la police,
 gris Clair pour les commerçants, fumé pour les scientifiques
 Jaune Tulipe pour les *beatnik*
 Noir pour les politiciens
 Rouge Amarante pour les flambeurs,
 Amaryllis pour les dragueurs et écarlate pour les tueurs en série
 Vert Argenté pour les notaires, Fusain pour les peintres et vert Torrente pour les chasseurs...

★ BIOGRAPHIES

Passée par l'ENS Ulm et un doctorat en Arts du Spectacle, formée à la mise en scène à l'Université de Nanterre, **MANON WORMS** fonde la compagnie Krasna avec des artistes des arts vivants et de l'audiovisuel. Elle écrit des spectacles entre théâtre et performance, souvent associés à des cycles d'ateliers. Les luttes politiques retravaillées par les expériences intimes et la façon dont l'écriture, la mise en jeu, peuvent donner de la force à ces liens, sont ses principaux terrains de recherche. Elle entre en résidence de création et d'action artistique au TCI en 2024 avec ses 2^e et 3^e mises en scène : *Cœurs fugitifs* et *Indestructible*.

Manon Worms est en Résidence de création et d'action artistique au TCI de 2024 à 2025.

HAKIM BAH est diplômé du Master mise en scène et Dramaturgie de l'Université Paris-Ouest Nanterre. Il est auteur, metteur en scène et comédien. Son travail reçoit de nombreux prix et bourses. Ses pièces sont publiées chez Lansman Éditeur, Théâtre Ouvert, Quartett et Passages. Il a mis en scène la pièce *Outrages ordinaires* de Julie Gilbert, et sa pièce *Pourvu que la mastication ne soit pas longue* avec Arthur B. Gillette et Juan Ignacio Tula. Il assure par ailleurs la direction artistique du festival Univers des Mots en Guinée et a initié le festival Convergence Plateau en France. Il a mis en scène *La nuit porte caleçon* et *À bout de sueurs*, avec Diane Chavelet. Il est membre de la commission des experts Drac en Île-de-France.



© Olivier Werner